

## Le groupe de 1997

*Iztok Ilc, Saša Jerele, Darja Petrica née Bajraktarević, Tina Žolnir*

C'était en 1997, quand notre professeur, Vladimir Pogačnik, cherchait de nouvelles forces pour donner vie aux histoires qu'il voulait raconter sur scène depuis plusieurs années. À cette époque, un groupe presque entièrement nouveau s'est formé, qui allait rester plus ou moins inchangé au cours des années suivantes (en plus des soussignés, par ordre alphabétique Severina Dravinec, Janez Hočevar, Andreja Juvan, Vesna Klemenčič, Miha Plementaš, Tatjana Struna, Mladen Uhlik, Jerneja Žuran). Nous étions des enthousiastes, pour la plupart sans expérience sérieuse, mais avec un fort désir de travailler ensemble au théâtre, ce qui nous a valu beaucoup d'expériences amusantes et éducatives.

Nous avons été un peu surpris lorsque Vladimir Pogačnik a suggéré *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, une œuvre sombre et difficile, comme première pièce que nous devrions jouer ensemble. Il était évident que c'était son souhait depuis longtemps, car il savait exactement ce qu'il voulait faire. Il a également joué un rôle dans la pièce. Il était un moine qui emmenait les aveugles en promenade, puis se reposait et somnolait sous un arbre, mais ne se réveillait jamais. Des volées de rires étouffés ont résonné dans le hall de la Faculté de

lettres lorsque notre professeur s'est allongé pour la première fois pendant les répétitions et s'est transformé en moine immobile, et nous, en tant qu'aveugles, avons dû le tâter pour nous assurer s'il était mort ou vivant.

Tout d'abord, bien sûr, nous avons dû apprendre la prononciation correcte et les détails phonétiques nécessaires à l'interprétation en français sur scène. Notre professeur a été très minutieux et patient avec nous, nous corrigeant sans cesse, même lorsque nous étions sûrs d'avoir prononcé le texte sans erreur. Ses oreilles fines et sensibles percevaient les moindres nuances d'une prononciation incorrecte. Une fois le texte appris et la mise en scène enfin maîtrisée, venait la partie la plus intéressante : les costumes, les masques, le maquillage, la mise de la perruque chauve en latex...

Pour notre première collaboration, Vladimir Pogačnik a également réussi à inviter des professionnels de haut niveau tels que l'éclairagiste Pascal Mérat et le compositeur Drago Ivanuša. Nous avons ensuite joué ce spectacle au Festival des troupes de théâtre des étudiants francophones à Casablanca, au Maroc. Là, nous avons profité de ce séjour et nous avons aussi voyagé dans le désert avec des chameaux et passé une nuit à la belle étoile au milieu des dunes, puis nous nous sommes perdus dans les labyrinthes de la médina de Marrakech... Nous avons vécu une toute nouvelle expérience qui nous a encore plus rapprochés en tant que groupe.

Dans les années suivantes, les œuvres que nous avons jouées dans la troupe de 1997 (avec les nouveaux membres Nataša Živković, Jasmina Žgank, Daphné Favrelère, Boris Vlajić, Matevž Biber, Bernard Banko, Nataša Srhoj, entre autres) étaient la comédie *La Poudre aux yeux* de Eugène Labiche, les deux pièces en un acte *L'Avenir est dans les œufs* et *Jacques ou la soumission* de Eugène Ionesco, et le drame *Le Professeur Taranne* d'Arthur Adamov, mis en scène par notre professeur, Primož Vitez. Pour notre dernière pièce commune, *Princesse Maleine* de Maeterlinck, nous avons été rejoints par d'anciens membres tels que Boštjan Zupančič et notre professeure, Agata Šega. À travers ces œuvres diverses en termes de contenu et d'ambiance, nous avons eu l'occasion d'éprouver différentes esthétiques théâtrales – du symbolisme et de la comédie dite « de boulevard » au théâtre de l'absurde.

Le Maroc déjà mentionné n'a pas été la seule « percée » à l'étranger. En 2001 nous nous sommes également produits à Paris, avec les pièces de Ionesco, dans une belle salle fin-de-siècle située dans l'un des quartiers aisés, ce qui était tout le contraire du trajet dans un petit bus jaune. Tout de même, l'expérience a été très agréable.

Nous avons vécu beaucoup d'histoires amusantes en montant le décor et en choisissant, essayant et collectionnant les costumes, alors que nous nous transformions en vraie Morticia Addams, en chasserresse, en chef de famille patriarcal strict ou en serveuse à l'Oktoberfest. Mais la meilleure chose, du point de vue des étudiants, était sans aucun doute les rencontres détendues après les répétitions avec notre professeur, Vladimir Pogačnik, qui nous a tout simplement adoptés en nous appelant « mes enfants ». Les répétitions ne se terminaient jamais par un au revoir, nous restions toujours ensemble jusqu'à tard dans la nuit.

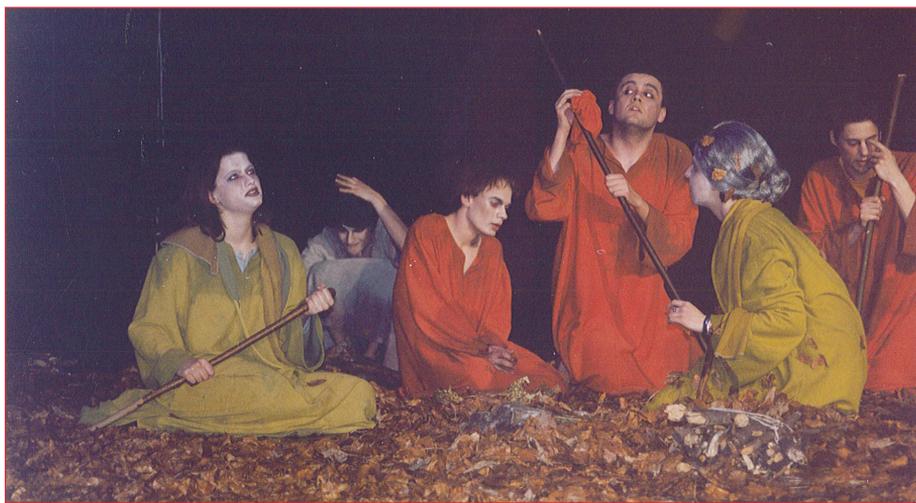
Faire partie des Théâtres nous a permis d'acquérir des expériences inestimables en matière de prise de parole en public, ce qui nous a également été utile plus tard dans la vie, notamment les préparations pour la scène, parler avec le diaphragme, peaufiner notre français et, bien sûr, vaincre la peur du public.

Mais plus profonds encore sont les liens qui se sont tissés entre les participants et que, dans bien des cas, nous sommes heureux d'entretenir et d'enrichir encore aujourd'hui. Les souvenirs précieux que nous partageons remontent à la surface très souvent autour d'un verre de vin et provoquent des éclats de rire incontrôlables jusqu'aux larmes. Notre professeur, Vladimir Pogačnik, a ajouté une pincée de sa propre spécialité et, sous sa tutelle, notre créativité dans tous les domaines n'avait aucune limite. Il a su faire ressortir le meilleur de chaque membre du groupe et lui trouver un rôle adéquat, il a su nous encourager et rire avec nous. C'était merveilleux !



*Darja Petrica (née Bajraktarević), Tina Žolnir, Saša Jerele, Iztok Ilc.  
Januar / Janvier 2024. (Vir / Source : Iztok Ilc)*

**Les Théâtres à Casablanca (Maroc), septembre 1998.**



*Slika 1: Les Aveugles, Maurice Maeterlinck (Vir / Source : Iztok Ilc)*



*Slika 2: Les Théâtres. Od leve proti desni / De gauche à droite : Severina Dravinec, Mladen Rieger, Tatjana Struna (épouse Berden), Vesna Klemenčič (épouse Kuder), Nataša Helena Tomac, Darja Bajraktarević (épouse Petrica), Iztok Ilc, Tina Žolnir, Andreja Juwan (Vir / Source : Iztok Ilc)*



## LES THÉÂTREUX



# Slutnja svetlobe

*Maurice Maeterlinck: Les aveugles (Slepci), izvedba Les Théâtres, režija Vladimir Pogačnik, premiera 20. marca v Lutkovnem gledališču Ljubljana.*

**B**elgijski simbolist Maurice Maeterlinck je napisal dolgo vrsto dram, med katerimi sta pri nas bolj znani *Peleas in Melisanda* (tudi po zaslugi Debussyjeve uspešne uglasbitve) ter *Sinja ptica*; bistvene lastnosti avtorjevega poetičnega in pogosto že kar pravljičnega simbolizma zasledimo tudi v *Slepcih*, ki se jih je pod mentorstvom profesorja Pogačnika lotila nova generacija študentk in študentov romanistike na Filozofski fakulteti.

Drama ali bolje oratorij, saj pravega »dramskega« dogajanja skorajda ni, gotovo tudi danes kljub rahli naivnosti še zmeraj nagovarja občutljivejšega gledalca: skupina slepcev, ki jim, kot se kmalu pokaže, ne manjka le vid, ampak tudi tista notranja luč, ki nima nič opraviti s telesno hendikepiranostjo, se sredi gozda nenadoma znajde sama in zapuščena; duhovnik, ki jih je spremljal na poti, umre, ne da bi skupina to opazila. Tako nastane tipična zlovesča situacija: slepci so nemočni prestrašeni, obupani, hkrati pa tudi povsem odtujeni drug od drugega, polni zamer do tistega, ki jim ni zagotovil varne vrnitve v zavetišče, in do sveta nasploh. Najdba duhovnikovega trupla jim razodene, da jih ni zapustil iz malomarnosti, hkrati pa jih pahne v še globlji obup. In na dnu obupa se na koncu vendarle prikaže slutja luči, droben namig, da bodo pot morda zmogli tudi sami...

Simbolistične razsežnosti slepote, ki je pravzaprav zaslepljenost, ujetosti v znano, vodenosti, ki je udobna, pa če je še tako bedna, strahu pred novim, presenetljivim, samoljubnega zapiranja vase (tudi v svojo nesrečo) – vseh teh razsežnosti pa na odru seveda ni lahko pokazati. Mladi igralci, ki so imeli že z besedilom vse prej kot lahko delo, so tako rekoč ves čas priklenjeni na mesto, in to zgolj na suhem listju, kar bi bil hud zalogaj celo za profesionalce; tako so se zatekali predvsem k obrazni mimiki in modulacijam glasu, mestoma morda nekoliko pretiranim in prekarikiranim. Predstava se je morda tudi zaradi premiernega nemira začela s precejšnjo napetostjo, to napetost pa je bilo potem treba predvsem vzdrževati in le težko jo je bilo še stopnjevati; to stisko je delno reševal vstop glasbe in zvočnih učinkov, ki pa so prav zato včasih preočito delovali kot dramaturško pomagalo. Kljub temu si ob misli, da gre za entuziaste, in to na obeh straneh (študentke in študentje so nedvomno pokazali zvrhano mero gorečnosti, o profesorjih – poleg prof. Pogačnika se spomnimo še poztvovovalnosti prof. Jerebove –, ki se poleg vseh rednih obveznostih lotijo še gledališke režije, pa bi bilo treba nujno zapisati kaj tako lepega, da bi se stopil še ta čvrsti časopisni papir, lahko kot gledalci želimo le, da študentje ne bi prehitro doštudirali...

**TANJA LESNIČAR-PUČKO**

*Dnevnik, 23. 3. 1998*

*Slika 2bis: Dnevnik, 23. 3. 1998*

*La Poudre aux yeux*, Eugène Labiche



*Slika 3: Vesna Klemenčič (épouse Kuder), Miha Plementaš, Iztok Ilc, Saša Jerele  
(Vir / Source : Les Théâtres)*



*Slika 4: Les Théâtres, 1999 (Vir / Source : Les Théâtres)*



*Slika 5: Vladimir Pogačnik, Tatjana Struna (épouse Berden), Janez Hočevar  
(Vir / Source : Les Théâtres)*